

À l'IPPJ de Fraipont, on n'est jamais renvoyé de l'école



Chaque année, 240 mineurs sont placés par un juge à l'IPPJ de Fraipont, à l'orée des Ardennes.



La ministre Glatigny (au centre) découvre les céramiques peintes par les ados.

Reportage Annick Hovine

Menuisier, carreleur, opticien, pâtissier, enseignant en géographie... Des rêves de gosse, concrétisés par des carrés de céramique, dessinés avec application. Oubliées, le temps de s'appliquer à tracer les lignes, les portes de la section fermée de l'Institution publique de protection de la jeunesse (IPPJ) de Fraipont (province de Liège). Le placement en IPPJ de ces ados, âgés entre 14 et 18 ans, vise à casser la spirale de délinquance dans laquelle ils sont englués.

“Le rappeur sèche dehors... À leur sortie, ils pourront emporter leur œuvre. C'est pour eux.” Françoise Schein, artiste urbaine, diplômée de la Cambre, a guidé et supervisé leur travail. La céramiste qui a réalisé des fresques partout dans le monde de New York à Rio de Janeiro, de Rome à Paris, souvent autour de la thématique des droits humains, a répondu à une demande de la directrice de l'IPPJ, Dominique Hélin, de permettre aux jeunes pris en charge à Fraipont de participer au projet “Inscrire les droits fondamentaux en classe”.

Ils doivent tout apprendre ou réapprendre

Dans la cour baignée de soleil, au centre du bâtiment, la directrice jette un regard ému sur les céramiques illustrant les articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui se déroulent comme une BD, déclinés par ces ados qu'elle connaît par cœur. Ali s'est attaché à la présomption d'innocence (article 11); Jonathan, à la non-discrimination (article 2), en dessinant des couples homos et hétéros; Adil, aux droits d'asile (article 14), qu'il voit comme une belle maison avec jardin...

Les jeunes qui arrivent au service d'observation et d'orientation à régime fermé (le Soorf, dans le jargon)

“On a très peu de fugues ou de non-retours après le week-end en famille. L'important, c'est de créer un lien.”

Le responsable
de la section éducation

n'ont plus d'estime d'eux-mêmes. “*Tout est cassé, tout est échec. Ici, on veut redonner du sens*”, explique un éducateur spécialisé. “*Ils doivent tout apprendre ou réapprendre.*”

Des objectifs définis par semaine

En particulier l'école, avec laquelle ils sont en délicatesse, sinon en décrochage complet. “*Certains ne se souviennent pas du dernier établissement qu'ils ont fréquenté...*” C'est vrai pour les ados du service fermé (10 places); c'est aussi le cas de ceux qui sont placés en régime ouvert dans les sections d'éducation (36 places), où les jeunes restent en moyenne 5 mois. Le niveau général ne dépasse pas la 3^e ou 4^e primaire.

Dans ce contexte, l'enseignement intra-muros de 29 périodes par semaine, c'est plutôt un accrochage scolaire par le biais de cours généraux, d'habiletés sociales, d'éducation physique en groupe de six jeunes maximum et de six ateliers: apprentissage à l'autonomie, art manuel, électricité, hippo-nature/maçonnerie, menuiserie et peinture... Chaque vendredi, l'élève reçoit un *feed-back* par rapport aux objectifs scolaires et comportementaux définis de façon hebdomadaire.

C'est une école “*dont on n'est jamais renvoyé*”, où on apprend le respect des consignes et des rythmes, la concentration, les habitudes scolaires, indique Eric Muniken, responsable pédagogique du régime ouvert.

Éducateur, prof, cycliste, trompettiste...

Dans l'atelier maçonnerie, Fabian Hans, 39 ans, en salopette, regarde, perplexe, la carcasse d'un vélo: il y a un souci à la transmission. “*Je vais trouver la solution: je suis assez obstiné quand je suis en galère.*” Éducateur spécialisé de formation, il est passé par Saint-Hubert et Everberg avant d'arriver ici comme prof